THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 80
15 octobre 2018

EN AUTOMNE LES FESTIVALS FLEURISSENT

On ne peut commencer ce numéro sans parler festivals : Octobre- Novembre c'est la pleine saison des festivals. Ils se succèdent presque sans répit.

C'est Grelin Grenade qui a ouvert la saison, Bellevue à Montberon lui a succédé en fêtant son dixième anniversaire, nous y avons tenu une belle exposition photos qui a connu un certain succès. En parallèle il y eut les Mascarades d'Alban, puis dans le Gers les Automnales de Valence sur Baïse, festival convivial s'il en fut. Ensuite vient l'Automn' en rire à Giroussens, puis Verfeil, l'ancêtre des festivals, 26 ème année ! un record , et enfin Labastide en Coulisse termine le trimestre





Tous ces festivals présentent un répertoire divers et varié, s'ils sont vecteurs de culture, de découvertes ils sont aussi des occasions de partager, de faire ensemble, de vivre ensemble.



Il n'est plus besoin de faire la preuve de la vitalité du théâtre amateur sur notre territoire et de la passion qui tient tous ces bénévoles pour organiser et faire vivre ces évènements et permettre ainsi aux troupes de se produire dans les meilleures conditions possibles.
Il faut ici leur dire un grand merci, car le travail que nécessite ce genre de manifestation est toujours beaucoup plus que ce qu'on s'imagine.
Nous ne les en remercierons jamais assez !

❒ **Christine Lowy**

EDITO

Théramène consacre ce nouveau numéro à Stefan Zweig, européen convaincu, écrivain prolixe, romancier, dramaturge, biographe.

Vous y découvrirez aussi un entretien de Galin Stoev, et notre agenda habituel.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction

N'hésitez pas à consulter le site : http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

FESTIVALS	p. 1
Stefan Zweig	p. 2
Galin Stoev : interview	p. 5
À vos agendas	p. 9

Stefan Zweig (1881-1942)
un écrivain qui a lutté toute sa vie pour se faire entendre de ses contemporains

Écrivain, dramaturge, journaliste et biographe viennois, Stefan Zweig incarne la figure européenne par excellence. Ami des plus grands intellectuels de son temps, il est le messager de la culture universelle. Chroniqueur de l'âge d'or de l'Europe, cet artiste timide remettant sans cesse en cause son succès, est l'auteur étranger le plus lu en France.

L'histoire de Stefan Zweig est intimement liée à celle de l'Europe. Il reste, aujourd'hui encore, l'un des représentants les plus caractéristiques de la culture paneuropéenne, à qui sa vie de voyage et de création a été entièrement dévouée. De ses premières publications à ses écrits posthumes, Zweig est un véritable phénomène d'édition, dont les œuvres sont régulièrement adaptées.
Stefan Zweig naît en 1881 à Vienne, dans l'ancien empire d'Autriche-Hongrie. Issu d'une famille bourgeoise juive, qui a tenu à lui donner une éducation laïque, le jeune garçon mène ses études en toute liberté, n'écoutant que son goût pour la littérature, la philosophie et l'histoire. L'atmosphère cosmopolite de la Vienne impériale favorise chez le jeune Zweig une curiosité, qui le pousse vers toutes les premières théâtrales, toutes les nouvelles parutions non encore saluées par la critique, toutes les nouvelles formes de culture. Bachelier en 1900, il s'inscrit à l'université de philosophie ainsi qu'en histoire de la littérature. A 23 ans, il est reçu docteur en philosophie.

La lente maturation d'un écrivain

Il fait ses débuts en littérature avec de jolis poèmes où dominait l'influence de Hofmannsthal et de Rilke. Passionné de théâtre, il se met bientôt à écrire des drames : *Thersite* (1907), sorte d'antihéros de la guerre de Troie, *La Maison au bord de la mer* (1911). A Paris où il séjourne à plusieurs reprises



il se lie d'amitié avec Romain Rolland, dont il devient un ami proche partageant ses idées sur l'Europe et la culture. Le jeune Stefan Zweig a été conquis par l'œuvre et plus encore par l'homme, son humanisme et sa connaissance de la culture allemande.
Infatigable voyageur, il effectue de longs séjours à Paris, Bruxelles et Londres, à Rome, à Florence, en Provence, en Espagne, en Afrique. Zweig visite l'Angleterre, parcourt les États-Unis, le Canada, Cuba, le Mexique. Il passe un an aux Indes. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses travaux littéraires, sans efforts, pourrait-on penser, puisqu'il dit : "Malgré la meilleure volonté, je ne me rappelle pas avoir travaillé durant cette période. Mais cela est contredit par les faits, car j'ai écrit plusieurs livres, des pièces de théâtre qui ont été jouées sur presque toutes les scènes d'Allemagne et aussi à l'étranger...".
L'arrivée de la psychanalyse est une révolution pour la génération de Zweig. Désir, refoulement, éveil à la sexualité, l'œuvre de Zweig évoque tour à tour les grands sujets freudiens, dont il ne se détachera jamais, s'enfonçant avec les années toujours plus loin dans l'analyse des sentiments et de la passion. *Brûlant secret* signe le véritable début de la carrière littéraire de Zweig ; il a tout juste 30 ans. Il donne un souffle nouveau à la littérature et est le premier surpris par son succès L'année de ses 30 ans est également celle de sa rencontre avec Friederike von Winternitz, une femme mariée qui devient rapidement son amante. Accompagné de sa nouvelle muse, Zweig se lance dans une biographie de Dostoïevski et poursuit ses voyages. À l'été 1914, en compagnie de Friederike, son bonheur est parfait.
Mais le 28 juin, l'assassinat de François-Ferdinand plonge l'Europe dans une guerre dévastatrice. Emporté par un élan patriotique, Zweig revient à Vienne. Il abandonne son légendaire pacifisme pour

Stefan Zweig (1881-1942)
un écrivain qui a lutté toute sa vie pour se faire entendre de ses contemporains

s'engager pour son pays. Il rédige des articles dans lesquels il prend parti pour l'esprit allemand, avant de retrouver bientôt la trace de ses idéaux de fraternité et d'universalité. Romain Rolland et Stefan Zweig sont atterrés par la guerre qui commence et le 3 août 1914, Romain Rolland écrit : « Il est horrible de vivre au milieu de cette humanité démente et d'assister, impuissant, à la faillite de la civilisation. ». C'est l'opiniâtreté de Romain Rolland dans sa lutte contre la guerre qui sauve Stefan Zweig de la dépression et fait qu'il admire de plus en plus celui qu'il considère comme son maître. Dévasté par la mise à mort de son idéal européen, Zweig subit le déclenchement de la guerre de plein fouet. Jugé inapte au front, il est néanmoins enrôlé dans les archives militaires. Envoyé sur le front polonais pour collecter des documents d'archives, Zweig a l'occasion de constater concrètement ce que la guerre entraîne de souffrance et de ruine. Les scènes déchirantes dont il est témoin renforcent sa conviction que la défaite et la paix valent mieux que la poursuite de ce conflit insensé. Il prend également conscience du sort que subissent nombre de Juifs, confinés dans des ghettos.
De retour en Autriche, Zweig s'installe en compagnie de Friederike à Kalksburg. Loin des rumeurs de la guerre, Zweig est en mesure de terminer sa pièce de théâtre *Jérémie* (1916), où il laisse entrevoir la possibilité d'une défaite de l'Autriche. L'ouvrage lui donne l'occasion d'aller en Suisse en 1917 pour assister aux répétitions lors de sa création à Zürich. Il en profite pour rencontrer nombre de pacifistes, en particulier son ami Romain Rolland à Genève. Ensemble, ils somment les intellectuels du monde entier de se joindre à eux dans un pacifisme actif.

Le succès

Après la guerre, Zweig parcourt l'Europe, donne de multiples conférences, rencontre des écrivains, des artistes et tous ses vieux amis dont la guerre l'avait séparé. Fidèle à ses idéaux, il invite les pays à fraterniser plutôt que de nourrir les antagonismes et les conflits. Sa célébrité prend de l'ampleur suite à la parution de sa nouvelle *Amok ou Le Fou de Malaisie* en 1922, qui met en scène la force destructrice de la passion humaine dans une intrigue éminemment noire et brutale. *Lettre d'une inconnue* parue la même année, connaît également un succès fulgurant, peignant une femme dévorée par une passion non réciproque. L'écrivain se lance alors le défi de rédiger son premier roman et c'est ainsi que naît *Ivresse de la métamorphose*, contant les mésaventures d'une employée des postes. Jamais convaincu par sa prose, Zweig ne cesse de remanier la fin de son histoire qu'il finit par abandonner pour retourner à ses premières amours, les nouvelles. Dès lors, tous ses ouvrages sont des succès de librairie. L'année 1927 est celle de la publication de l'un de ses plus grands succès : *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, un modèle de finesse psychologique, qualifié de "chef-d'œuvre" par Sigmund Freud. Évoquant une nouvelle fois les ravages de la passion, Zweig s'attaque également dans cet ouvrage à l'un des tabous majeurs de l'époque : l'homosexualité. Le succès est immédiat et il devient alors l'écrivain allemand le plus lu au monde.
À l'aube de la cinquantaine, il entreprend un ouvrage sur Marie-Antoinette d'Autriche, où il explore le thème des êtres frappés par la tragédie, qui savent trouver dans le malheur une forme de rédemption et de dignité. L'ouvrage connaîtra un grand succès, tout juste avant la prise du pouvoir par les nazis en 1933.

Les années d'exil (1933-1942)

L'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler vient bouleverser la vie de Zweig, qui a très tôt une conscience claire du terrible danger que représente le dictateur pour les Juifs, pour l'Autriche et pour toute l'Europe. Il voit l'exil forcé d'un grand nombre de ses amis allemands. Il hésite à prendre position, voulant comme toujours se situer en dehors des choix politiques qui conduisent trop souvent à l'affrontement. Il est soutenu par le compositeur Richard Strauss qui lui commande un livret et qui refuse de retirer le nom

de Zweig de l'affiche pour la première de son opéra*, La Femme silencieuse*. L'opéra ne sera d'ailleurs présenté que trois fois, jugé comme une « œuvre juive ». Bientôt l'Autriche, déjà à demi nazifiée, sera

Stefan Zweig (1881-1942)
un écrivain qui a lutté toute sa vie pour se faire entendre de ses contemporains

envahie. Dès 1933, à Munich et dans d'autres villes, les livres du "juif" Zweig sont brûlés en auto-dafé. .
Zweig fait l'objet d'une perquisition qui a raison de toutes ses hésitations. Aussitôt, il fait ses valises et décide de quitter le pays, en février 1934. Il laisse tout derrière lui, persuadé, contre l'avis des siens, que le bruit des bottes n'ira qu'en augmentant. Il retrouve à Londres sa secrétaire, Lotte, de 28 ans sa cadette, qui devient son amante, tandis que Friederike refuse de le rejoindre à Londres, jugeant non fondées les appréhensions de son époux. De Londres, Zweig suit l'actualité autrichienne de près. Ce qu'il appréhende depuis des années finit par se réaliser. Le 12 mars 1938, Hitler traverse la frontière et proclame l'annexion de l'Autriche. Zweig se voit dépossédé de sa nationalité autrichienne et devient un réfugié politique. Désireux d'échapper aux brimades réservées aux expatriés, considéré comme ennemi quand la guerre éclate, Zweig demande et reçoit enfin son certificat de naturalisation.
En 1938, il divorce de Friederike, avec qui il garde tout de même des liens d'amitié étroits. Il se remarie ensuite avec Lotte, qui peu après tombera gravement malade. Mais depuis l'abandon de sa demeure salzbourgeoise son âme inquiète ne lui laisse plus de repos. Il parcourt de nouveau l'Amérique du Nord, se rend au Brésil, fait de courts séjours en France, en Autriche, où les nazis tourmentent sa mère qui se meurt... . Zweig, qui n'est plus que le fantôme de lui-même, se lance alors dans la rédaction de son autobiographie, *Le monde d'hier : Souvenirs d'un européen*, véritable hymne à la culture du continent. Puisque son malaise ne se dissipe pas, il prend ensuite le large vers le Brésil. Installé en 1941 à Pétropolis, Zweig sent que ses forces l'abandonnent. Fatigue morale, découragement politique, l'écrivain perd pied. Ce désespoir est pourtant celui qui fera naître l'un de ses plus grands chefs d'œuvre, *Le Joueur d`échecs*, publié à titre posthume, qui met en scène un exilé autrichien que les méthodes d'enfermement et d'interrogatoire pratiqués par les nazis avaient poussé au bord de la folie.



Zweig reçoit le coup de grâce lorsque la guerre éclate. Il voit répandues sur l'Europe les ténèbres épaisses qu'il appréhendait tant. Avec l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941, il perd de plus en plus espoir. Au mois de février, en plein carnaval à Rio, il reçoit le coup de grâce en apprenant la chute de Singapour, principale base militaire britannique en Extrême-Orient. Il met fin à ses jours en s'empoisonnant au Véronal, en compagnie de Lotte qui refuse de lui survivre. Il laisse le message d'adieu suivant : "A soixante ans passés il faudrait avoir des forces particulières pour recommencer sa vie de fond en comble. Et les miennes sont épuisées par les longues années d'errance. Aussi, je pense qu'il vaut mieux mettre fin à temps, et la tête haute, à une existence où le travail intellectuel a toujours été la joie la plus pure et la liberté individuelle le bien suprême de ce monde. »
Zweig aura écrit quarante-trois récits ou nouvelles et deux romans, dont l'un est resté inachevé.

Le théâtre

Si Stefan Zweig a écrit quelques pièces de théâtre, elles ne sont guère mises en scène. De *Thersite* en 1907 à *Un caprice de Bonaparte*, 1930, de *Jérémie* en 1916 à *L'Agneau du pauvre* en 1929, des tragédies en trois actes ou drame en neuf tableaux, il faut avouer que dans leur forme comme

Stefan Zweig (1881-1942)
un écrivain qui a lutté toute sa vie pour se faire entendre de ses contemporains

dans leur contenu, ces pièces ont vieilli.
La seule qui ait survécu est *Volpone*, librement adaptée de la pièce de Ben Jonson écrite en 1606, jouée dès 1925 avec un succès retentissant dans toute l'Europe, succès amplifié en 1928 par la nouvelle traduction-adaptation faite par Jules Romain à la demande de Stefan Zweig et très souvent reprise depuis. La pièce, traduite dans plusieurs langues, reçoit un accueil enthousiaste et contribue à la renommée de Zweig. Des dizaines de milliers de Parisiens eurent la joie de la voir jouer à l'Atelier, et son succès n'est pas encore épuisé aujourd'hui. On y a applaudi notamment Robin Renucci, et Roland Bertin, opulent et malicieux dans la mise en scène de Nicolas Briançon. Et cette année 2018, *Légende d'une vie,* pièce en trois actes inédite en France a été jouée au Théâtre du Lucernaire à Paris et est actuellement à l'affiche au Théâtre Montparnasse à Paris. Elle a également été jouée dans le cadre du Festival National de Théâtre amateur de Narbonne en juillet 2018.

Chaque mot de ce texte, qui se lit comme une longue nouvelle dialoguée, est pesé et travaillé dans le sens de l'efficacité.
Pourtant si le dramaturge est négligé, on retrouve souvent le nom de Stefan Zweig à l'affiche des grands théâtres parisiens. Il s'agit d'adaptations de ses romans ou nouvelles. Autant de nouvelles adaptées qui font les beaux jours du théâtre. Citons, sans cesse repris, *Amok* et *Lettre d'une inconnue* (1922), *La Confusion des sentiments* (1926) *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* (1927), *Le Joueur d'échecs*.

❐ **Marie-Noële Darmois**

Galin Stoev
rencontre avec un homme d'ouverture

Galin Stoev, nouveau directeur du Théâtre de la Cité de Toulouse (ex TNT), a bien voulu répondre aux questions de la rédaction de Théramène

1- Vous avez beaucoup voyagé et fait des mises en scène dans plusieurs pays, vos mises en scène sont-elles influencées par le pays où vous vous trouvez ou bien sont-elles partout les mêmes?

Bien sûr, mes mises en scènes sont influencées et dépendent du lieu où je me trouve, je m'adapte aux comédiens , on ne peut débarquer comme un ovni , il faut trouver ce qui fait sens , s'adapter au cadre tout en restant soi même. C'est un exercice aussi difficile que de marcher sur un fil….

2- La Comédie Française a-t-elle été une expérience différente des autres ?
Ce ne fut pas une expérience plus particulière que d'autres sauf que les attentes de l'entourage étaient particulièrement fortes. La Comédie Française est très marquée comme élément incontournable du patrimoine français, et la salle Richelieu est écrasante d'Histoire. Mais j'y vois des similitudes avec le fonctionnement très cadré d'institutions similaires dans les pays de l'Est, et de ce fait, j'en connais les travers et les avantages. L'essentiel est d'avoir une proposition forte et les comédiens, même ceux de la Comédie Française, aguerris mais peu disponibles, sont prêts à suivre, ce

Galin Stoev
rencontre avec un homme d'ouverture

qui est assez gratifiant.

Le travail principal est de créer une passerelle d'une part entre le corps des comédiens et la parole, notamment pour des auteurs classiques, et d'autre part entre le temps de l'auteur et notre époque.

Le théâtre est un moyen de manipuler les conventions du temps.

3 – Une relation privilégiée avec des auteurs (Yvan Viripaev, Yana Borissova) a-t-elle un impact sur vos mises en scène ?

Avoir une relation avec un auteur vivant implique de la confiance ; c'est la possibilité de questionner l'auteur, car quand on lit un texte ce n'est pas la même chose que lorsque on l'entend sur plateau.

Le fait que ces auteurs écrivent pour le théâtre n'est pas anodin et ces rencontres sont très intenses. Le fait de les connaître intimement permet de découvrir leur folie cachée. Je ne les mets pas en scène pour plaire mais pour décoder ce qu'il y a derrière l'écriture, arriver à faire voir ce qui n'est pas immédiatement visible, le rendre compréhensible aux autres.



4 - Dans *Danse Dehli* vous faites la part belle au cinéma. Le mélange cinéma / théâtre est-il une constante de votre travail ?

Non, ce n'est pas une constante. Inclure la vidéo dans la mise en scène n'est nécessaire que si elle aide à développer le sens, elle est simplement outil de lumière. Le problème avec la vidéo c'est qu'elle crée des attentes et l'on croit que l'on peut tout faire avec la vidéo, alors qu'on risque de se perdre. L'important est de ne pas en abuser. Le cinéma, lui, pénètre le théâtre, on arrive a une forme hybride mais à mon avis pas pérenne.

5 - Vous avez dit vouloir un théâtre "ouvert", y a-t-il une place pour les amateurs ?

Le Théâtre de la Cité doit donner des outils pour aider les amateurs dans leur expression théâtrale. À nous d'être créatifs et de faire des propositions dans ce sens. Le théâtre amateur peut être un vecteur fort pour amener les gens à aller voir du théâtre, le Théâtre de la Cité servant d'interface.

Merci Galin Stoev, et à bientôt donc

❐ **La rédaction**

à vos agendas

Assemblée Générale de l'Union Régionale :

Aura lieu à Toulouse le **samedi 13 avril 2019 à partir de 16h**.

Elle se terminera par un cocktail dinatoire et la possibilité d'assister à un spectacle au théâtre Sorano *Le signal du promeneur*.

Les places sont comme l'année passée à 11 €, l'U.R. prenant en charge la différence. Ne tardez pas à prendre vos places le nombre étant limité. (chèque à l'ordre de la FNCTA) à envoyer à Christine Lowy 11 allée de Planchon 31240 L'Union

Théâtre amateur : rencontre de la jeune création

Elle aura lieu les **samedi 18 et dimanche 19 mai 2019** au Théâtre du Pont Neuf, 8 Place Benoît Arzac à Toulouse (quartier St Cyprien)
4 troupes/ateliers se produiront sur le week-end : 2 le samedi, 2 le dimanche

Les candidatures sont ouvertes, **date limite 15 décembre 2018**
Informations et fiche de candidature sur le site

Stages

Les descriptifs et les fiches de candidature sont sur le site

Les prochains stages de formation

- **stage conte**
- **stage mime II**

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication:
:
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

- **Découvrir et approfondir le répertoire pour les jeunes**

Stage en direction des animateurs d'ateliers/troupes de jeunes

(encore quelques places)

Dates : samedi 17 (10h à 18h) et dimanche 18 novembre 2018 (10h à 16h)

Public : animateurs/responsables de troupes-ateliers jeunes

Lieu : à Toulouse (TNT le samedi et chapelle St Michel le dimanche)
Informations et fiche de candidature sur le site